

du soin des animaux qui en sont atteints, doivent avoir une connaissance préalable du danger auquel elles sont exposées. Puis, comme dans toutes les autres maladies contagieuses, l'isolement et la désinfection doivent être scrupuleusement observés.

\* \*

Le souvenir de l'épidémie de variole qui, en 1885, a coûté à la province de Québec des milliers de vies et des millions de piastres, doit nous inspirer un sentiment de crainte contre les dangers d'une invasion nouvelle. Nous comprenons, aujourd'hui, que, comme nation, ayant des intérêts communs avec les autres nations, nous sommes sans cesse menacés par les maladies contagieuses qui affligent l'humanité. L'incubation de la plupart de ces affections peut permettre leur importation d'un pays à l'autre. Chacun de nous, lecteurs, a encore présent à l'esprit l'origine chicagoise du fléau qui nous déçima, il n'y a pas encore deux ans. Eh ! bien, il est difficile, il est impossible d'apprendre avec sang-froid que la variole est actuellement à New-York, à une journée de Montréal. Malgré toutes les mesures sanitaires prises par les autorisés sanitaires de l'état de New-York, si nous n'exerçons pas de notre côté une surveillance active, le fléau pourrait bien franchir nos frontières et nous atteindre. Il est vrai que nous comptons aujourd'hui avec un puissant moyen de défense, la vaccination étant maintenant bien accueillie par notre population. Mais nous avons encore un obstacle à l'efficacité de notre mode de vaccination. Nous nous obstinons toujours à mettre la charrie devant les bœufs en ne voulant pas favoriser le succès d'un institut vaccino-gène dans notre province. Pourtant une pareille création est véritablement une œuvre nationale, assurant un progrès im-

mense dans la science sanitaire de notre pays. Nous aimons à mentionner ici l'institut vaccino-gène de Ste-Foye. Notre Gouvernement devrait lui accorder une attention plus spéciale en le mettant sur la surveillance immédiate de la Commission Provinciale d'Hygiène. Ce n'est pas que nous doutions de la compétence de M. le Dr. Gauvreau déjà avantageusement connu du lecteur. Nous voulons seulement travailler au succès de son œuvre en lui voulant le plus de garanties possibles à la confiance populaire.

\* \*

Les maladies contagieuses font, chaque année, de bien nombreuses victimes dans la province de Québec. C'est certainement dû à l'ignorance du peuple des causes étiologiques qui engendrent les maladies contagieuses. Comme chacun le comprend, il est indispensable, pour se préserver d'un ennemi, pour le combattre avec tout l'avantage possible, de savoir où il se trouve, de connaître ses moyens d'attaques, son itinéraire, ses étapes possibles. Mais pour bien des raisons, cette vérité est encore systématiquement méconnue dans notre pays. Le manque d'éducation sanitaire chez le peuple, l'apathie du médecin dans sa mission la plus élevée de prévenir la maladie par l'enseignement de l'hygiène moderne, expliquent suffisamment l'existence facile de la diphthérie, de la fièvre typhoïde au milieu de nous.

C'est donc un devoir pour un gouvernement de chercher à populariser l'hygiène dans toutes les classes de la société ; pour nos maisons d'éducation d'inscrire cette science au programme de l'enseignement ; pour les municipalités d'appliquer des mesures sanitaires quand une épidémie éclate ; pour le médecin de famille de conseiller et de diriger les mesures qui in-